

## CAUSES, ORIGINES ET VERTUS DE LA CUISINE OUVERTE

LA FERMETURE DE LA CUISINE OU SON OUVERTURE SUR LE SÉJOUR, QUESTION QUI ANIME TOUS LES ACTEURS DU LOGEMENT (ARCHITECTES, MAÎTRES D'OUVRAGE ET HABITANTS), EST UN SYMPTÔME DU DÉBAT ENTRE CONVENTION ET INNOVATION DANS LA FORME ET DANS L'USAGE DU LOGEMENT. LES CONTRAINTES TRADITIONNELLES, QUI FAISAIENT DE LA CUISINE UN ESPACE DU SALE ET DU CACHÉ (ET, AUPARAVANT, CELUI DES SEULS DOMESTIQUES) SONT DAVANTAGE LEVÉES PAR L'ÉVOLUTION DES PRATIQUES CULINAIRES ET DE L'AMÉNAGEMENT DES CUISINES QUE PAR LA MODIFICATION DES RÔLES.



Mobalpa Soane

APRÈS L'IDÉOLOGIE FONCTIONNALISTE, QUI VISAIT AUTANT À LA RATIONALITÉ DES MÈTRES CARRÉS QU'À CELLE DES GESTES DE LA CUISINIÈRE, C'EST EN EFFET L'IDÉOLOGIE CONVIVALISTE QUI VISE À EFFACER LES RÔLES MASCULIN ET FÉMININ, D'OÙ LE SUCCÈS DE LA CUISINE OUVERTE AUPRÈS DE FEMMES QUI APPROUVENT LE SYMBOLE D'ÉMANCIPATION QU'ELLE VÉHICULE, MALGRÉ LE LEURRE DONT ELLES NE SONT TOUTEFOIS PAS DUPES.

C'EST CE QU'EXPLIQUE JEAN-MICHEL LÉGER, SOCIOLOGUE SPÉCIALISTE DE L'HABITAT, DANS UN ARTICLE PARU DANS LE LIVRE *FAIRE LA CUISINE, ANALYSES PLURIDISCIPLINAIRES D'UN NOUVEL ESPACE DE MODERNITÉ* SOUS LA DIRECTION SCIENTIFIQUE DE GENEVIÈVE CAZES-VALETTE ET PUBLIÉ DANS *LES CAHIERS N° 11 DE L'OCHA* (OBSERVATOIRE CIDIL DES HABITUDES ALIMENTAIRES) EN... 2005. LES THÈSES DES EXTRAITS QUI SUIVENT SONT ENCORE D'ACTUALITÉ.



Le débat sur l'ouverture ou la fermeture de la cuisine est depuis longtemps entré dans le répertoire des architectes, mais aussi dans celui des maîtres d'ouvrage et des habitants, tous partagés, si bien que les arbitrages des uns et des autres ne manquent pas de paradoxes. Ainsi est-il important de comprendre les logiques qui sous-tendent les pratiques et le sens de la cuisine, espace multi-usages, carrefour ou cul-de-sac du logement, en fonction de la distribution de celui-ci, mais aussi en relation avec les modes culinaires et la composition du groupe domestique. Cette compréhension peut être réalisée au moyen de l'évaluation d'opérations nouvelles de logement présentant différentes configurations (...)

### Ouverte : l'effacement (prétendu) des rôles

Pour avoir été parmi les premiers, dans l'Unité d'habitation de Marseille (1946-1952), à ouvrir la cuisine sur le séjour – et pour ses déclarations sur la place de la femme dans la société –, Le Corbusier peut-il être qualifié de « féministe » ? (Samuel, 2003). On le sait, pour Corbu, la femme devait occuper sa cuisine comme un poste de commandement de l'appartement, d'où son ouverture. A Marseille, la cuisine ouverte mais filtrée par un meuble passe-plat (dessiné par Charlotte Perriand) inaugure un thème répété par de nombreux architectes qui n'ignorent pas que l'ouverture ne servira pas à passer les plats, mais plutôt à contourner le débat de fermeture/ouverture, comme on le verra avec deux opérations



d'Yves Lion. Depuis une vingtaine d'années s'est diffusé en maison individuelle et dans le logement collectif privé (davantage que dans le secteur social, à juste titre plus prudent) un mono-volume cuisine-séjour, qui présente de multiples combinaisons d'ouverture entre les deux pièces : porte à battants, porte coulissante, meuble bas (« bar »), claustra, ouverture totale.

L'ouverture est ouvertement présentée – et, ce qui étonne davantage, reçue – comme une ouverture d'esprit, en des termes dont on a parfois du mal à accepter le simplisme des arguments. Il est vrai qu'il est parallèle au

décloisonnement des appartements anciens, première étape après l'acquisition de ce type de logement par des représentants des classes moyennes qui acceptent mal que leurs moyens financiers soient inférieurs à leurs ambitions spatiales (et bien sûr sociales). Le lexique est facile : l'ouverture, le décloisonnement, la suppression des barrières, etc., glissent ainsi du propre au figuré



sans avoir à passer du signifiant au signifié. Du côté des pratiques c'est autre chose : l'ouverture de la cuisine est-elle un signe d'affranchissement féminin et favorise-t-elle le franchissement du seuil de la cuisine par le mâle autrement que pour laisser sur le bord de l'évier son verre vidé ? Aucun homme ne peut croire à l'incitation au partage des tâches par la configuration de l'espace ; aussi est-on surpris, dans les enquêtes, d'entendre des femmes confirmer combien l'ouverture de la cuisine est un signe de désenclavement du statut, sans qu'une telle déclaration puisse être inférée aux variables sociologiques habituelles. Autrement dit, la cuisine ouverte donnerait à la femme le sentiment d'en sortir sans pour autant convaincre l'homme à y entrer et à s'y impliquer ? De même, l'argument de la faculté de conserver avec époux et invités est-il un affichage consolateur, sachant qu'il est difficile de parler de politique étrangère tout en s'appliquant aux préparations

culinaires ? Il faut aussi subir les bruits (du robot, de la hotte aspirante – quand par bonheur il y en a une -, du lave-vaisselle) et la diffusion des odeurs et des graisses en suspension, qui s'échangent aussi vite que la conversation mais qui, elles, restent après le dîner. En effet, l'hygiénisme qui sous-tend la VMC se voit bafoué par l'insuffisance bien connue de celle-ci à évacuer des émanations ordinaires, et a fortiori, celles de préparations grasses et/ou odorantes. Enfin, l'exposition de la cuisine ouverte suppose un équipement plus coûteux et une tenue en ordre et en propreté plus vigilante que dans une cuisine non montrée.

L'évaluation des dispositifs architecturaux croise donc celles des pratiques qui sont cependant capables d'adaptation en fonction des bénéfices symboliques, mais aussi pratiques, retirés de l'ouverture ? Que la cuisine ouverte soit choisie (propriété) ou subie (location), on ne saurait, en effet, opposer de manière univoque les bénéfices et les contraintes de l'ouverture, les premiers et les seconds pouvant être perçus (et acceptés) simultanément par le même usager. Certaines femmes renoncent ou limitent certaines préparations au nom des contraintes d'une ouverture qu'elles ont par ailleurs choisies ou acceptées, le bénéfice pratique (communication, grand volume) et symbolique (émancipation, modernité) de l'ouverture entrant en conflit avec les exigences de la préparation culinaire. En limitant les effluves, le micro-ondes arbitre bien-sûr en faveur de l'ouverture, si bien que le couple micro-ondes + ouvertures accuse la différence entre les classes sociales et même ethnicise ces différences. Si la cuisson de la soupe aux choux obsédait les architectes des années cinquante, l'équivalent est aujourd'hui à rechercher dans les cuisines dites ethniques, dont les préparations aromatisées et longuement mijotées signent l'appartenance sociale et ethnique de la cuisinière, ce qui avait valu à un certain Président de la République une allusion du plus mauvais goût (et qui est resté dans les mémoires) sur les contraintes de la cohabitation en habitat collectif.

Même ouverts, les lieux et les objets demeurent sexués ; la table dite à manger (en fait, à tout faire) et la position assise qu'elle suppose (pour les repas bien sûr, mais aussi pour les devoirs et jeux des enfants, les jeux de société, la gestion domestique, la couture, le petit bricolage, etc. ) est plus spécifiquement un lieu féminin, quelle que soit la position de cette table ( dans la grande cuisine ou bien dans le séjour) tandis que les hommes (père et fils) s'octroient les profonds fauteuils du salon tournés vers la télévision, ses matches, ses jeux et ses dvd.

Qu'ils soient de sexe masculin ou féminin, les architectes sont cependant aussi divisés que les habitants. Par exemple, la cuisine allongée en façade, dans une opération expérimentale réalisée à Villejuif (94) aurait dû être ouverte ; débattue dans l'agence d'Yves



Lion, la question fut réglée par un compromis : une cloison, mais pas de porte. Même débat quelques années plus tard entre les mêmes architectes et un autre maître d'ouvrage social à Champs-sur-Marne (77) et compromis identique : cuisine fermée mais pas de porte et fente d'un passe-plat pour soi-disant éclairer un coin-repas qu'en réalité les habitants aménagent ailleurs.



### *Bio express*

*Jean-Michel Léger est sociologue et ingénieur de recherche CNRS, chercheur à l'IPRAUS (laboratoire de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville). Coresponsable avec Monique Eleb (cf. l'interview sur notre site [Parce que c'est votre histoire...](#)) de l'Atelier ArchiHabitat (UMR Ausser), il observe depuis vingt-cinq ans les usages de l'architecture du logement, ce qui a donné lieu en 1990 à l'ouvrage *Derniers domiciles connus, enquête sur les nouveaux logements 1970-1990* (Ed. Créaphis) et, *Usage* (Ed. de la Villette, collection Passage, 2012). Jean-Michel Léger est par ailleurs un peintre de talent, ses toiles étant empreintes d'un bel onirisme.*

